

DOSSIER

L'art, chemin vers Dieu?

Oui, certainement, mais n'est-il pas avant tout chemin d'humanité? Une œuvre d'art n'a-t-elle pas cette faculté d'être à ce point polysémique qu'elle peut susciter des regards diversifiés? Et, loin de s'exclure, ces regards n'ouvrent-ils pas plutôt un espace de communion? Peut-être, est-ce d'abord cela «le miracle de l'art»?

Chemin d'humanité

L'art pariétal porte toujours en lui son pouvoir de fascination. L'émotion qui nous envahit face à ces parois ornées nous rend proches de l'homme préhistorique. Recherche de sa place dans le cosmos, interrogation face à la mort, sexualité, tâtonnements dans les rapports homme/femme, aléas de la fécondité, etc. Toutes ces questions sont encore les nôtres aujourd'hui. L'art n'est-il pas né, ne naît-il pas de ces interrogations profondes qui taraudent l'homme depuis toujours? Et du désir de «transcender» une vie parfois bien difficile et, de toute façon, promise à la mort? Ainsi, l'art révélerait «quelque chose de cette universelle et commune blessure de l'humanité», selon les mots d'Hélène Grimaud, grande pianiste française.

L'art serait dépassement. Les fresques murales bien connues de Lascaux célèbrent la puissance du mouvement et de la vie comme antidote d'un monde où la mort est omniprésente; l'harmonie des lignes et des couleurs répond à l'obscurité du lieu qui devait être éclairé par une centaine de lampes à graisse en pierre. Par l'exploration des possibilités que lui offrait la nature, par son travail, par la recherche d'une certaine forme de beauté, l'homme, déjà à cette époque, a révélé quelque chose d'inhérent à la démarche artistique, à savoir la capacité de l'humain à se dépasser lui-même, à faire surgir un au-delà de lui-même, qui était en lui, mais qu'il ignorait.

L'art est donc révélation de la part mystérieuse et, jusque là, inédite



Lascaux II: *Les vaches rouges*.

de l'homme, de sa part intime. Lui donnant formes et couleurs ou notes et sonorités, l'artiste lui confère en même temps épaisseur, profondeur, densité. L'homme est ainsi fait que, pour échapper aux difficultés et drames de la vie, il se distrait, au sens pascalien du terme, et risque de passer à côté de lui-même. L'art, au contraire, saisit, prend aux «tripes» et convoque au rendez-vous de l'intériorité. Il éveille une part de soi-même toujours en latence, enfouie dans le sommeil de l'inconscient. Il permet alors de marcher vers sa vérité intérieure et d'accéder à sa propre humanité, en plénitude.

Chemin spirituel

En ce sens, il est déplacement. Il bouscule des repères, ouvre des horizons.

C'est un voyage dont on revient transformé. Métamorphose, changement, conversion, en termes religieux. Et cela de manière continue. L'artiste n'est jamais satisfait, dit-on, il cherche un toujours plus, un toujours mieux. Il ajoute, il détruit, comme le vieux peintre évoqué par le dernier roman d'Henry Bauchau, *Le Déluge*, il recommence. Le manque l'habite. Il ne peut saisir ce vers quoi il tend, cela lui échappe.

À plusieurs égards, la démarche artistique rejoint la vie spirituelle. Des deux côtés, l'expérience de l'insaisissable, donc de cette dynamique intérieure qui pousse toujours en avant. Des deux côtés aussi, l'engagement de l'être tout entier, comme si on y jouait la totalité de son existence. Ou encore le travail de transfiguration du regard. L'artiste, comme le spirituel,

DOSSIER

perçoit l'invisible au cœur du visible; ils savent ce que la matière porte en elle de spirituel et combien la chair peut être transfigurée. Je pense ici au photographe iranien Reza qui se veut témoin du chaos engendré par la guerre ou par des catastrophes naturelles, et qui, au péril de sa liberté (il a été emprisonné), réussit à transfigurer des visages et à en faire des êtres de lumière. Il y a des portraits d'enfants afghans, par exemple, tout simplement merveilleux. Un ami dit de lui qu'il est fou d'amour.

Voilà la clé ultime, sans doute, de ces deux démarches: la nécessité intérieure dictée par l'amour, un amour qui espère ou qui désespère, et qui dans cet acte même de désespérance, lance un appel. Souffle d'une foi qui transperce l'œuvre pour nous atteindre au plus profond. Aspiration ancrée en un temps au-delà de «notre» temps, un temps eschatologique. *Un jour viendra, couleur d'orange...*, comme le chante le poète. C'est un nouveau trait commun aux deux démarches, artistique et spirituelle. L'un comme l'autre font cette expérience de ce que le temps ne leur appartient pas. Il y a le temps mesurable et celui que nous ne maîtrisons pas, le temps du *chaios*, du moment favorable, du moment béni de l'accomplissement, qui est hors de notre portée, mais qu'il ne faut pas attendre les bras croisés. L'art serait-il engagement?

Chemin vers Dieu

«L'art est un porche qui ouvre à la vie spirituelle». (H. Grimaud). Il est passage: du visible à l'invisible, de l'extérieur à l'intérieur, de l'instantané à l'éternité,

du fini à l'infini, du moi à l'autre/ à l'Autre. Chacun fait cette traversée, ce passage, cette «Pâque» à sa manière et peut lire, regarder, écouter... à partir de ce qui l'habite. Le *Cri* de Munch peut, pour le croyant, retentir comme celui de certains psaumes et devenir prière; *La femme de Job* de La Tour, tableau religieusement situé, peut provoquer de l'émotion chez un non-croyant. Que l'œuvre soit chemin vers Dieu dépend de sa capacité à conduire au seuil de l'indicible, à enthousiasmer, dans le sens premier du terme d'inspiration divine. *Theos*, Dieu/le divin, vient d'un verbe qui veut dire «je suis bouche bée», *Theomai*, je demeure la bouche ouverte devant ce que je lis, vois ou entends. Moment de grâce en quelque sorte, qui fait plonger hors du temps ou dans l'éternité de Dieu. Quelque chose de l'ineffable se dit.

Mais, ne l'oublions pas, si l'art nous touche, c'est par notre sensibilité. Il nous faut réapprendre à explorer l'univers des sens, redécouvrir la richesse de la palette des couleurs et des sons, comme y invite le poème de Baudelaire. Être présent à toutes ces *Correspondances*, mais ne pas nous arrêter au seul ressenti, comme si nous laisser effleurer suffisait. Nos sens sont comme des portes qui conduisent au cœur de l'être, un peu comme la petite madeleine de Proust a mené ce dernier sur les sentes de la mémoire. Il nous faut laisser descendre en nous, au plus profond de notre être, ce que voyons ou entendons. Nous laisser visiter. Laisser germer ce qui a été déposé et faire de ce moment de communion intense une action de grâces, une prière.

L'art, et le chemin spirituel qu'il ouvre, s'enracine donc dans l'expérience du sensible pour la dépasser. On est loin de Platon qui se méfie du monde sensible et du corps, prison de l'âme. Le christianisme, au contraire, inaugure une spiritualité de la chair. Celle-ci est le berceau de Dieu. Il a pris chair humaine, assumant son humanité jusqu'au bout. Désormais, la chair est lieu de révélation divine. Hier et aujourd'hui. En effet, dans la foi, nous affirmons que Dieu n'en finit pas de naître dans la chair du monde. Il y naît quand l'homme accède à davantage d'humanité. Nous osons donc dire que l'artiste participe à cette genèse; qu'il est, à sa manière, créateur d'humanité.

Marie-Pierre POLIS



Françoise BISSARA-FRÉREAU,
La porte de l'humilité.